



## 3 DÉCEMBRE 1944 : LE D-DAY RIBEAUVILLOIS

Dans le numéro précédent de «Bien Vivre à Ribeauvillé», nous avons évoqué, par quelques exemples, ce que fut la vie quotidienne des Ribeauvillois durant la deuxième guerre mondiale. Les débarquements de Normandie le 6 juin 1944 et de Provence le 15 août 1944 ont marqué le point de départ de la libération de la France. Ribeauvillé, on le sait, a été libérée le 3 décembre 1944. Voici un aperçu rapide et succinct des journées qui ont entouré cette date.

### RIBEAUVILLÉ À L'AUTOMNE 1944

Ribeauvillé n'étant pas sur une ligne de front, comme durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, il n'y a pas de passages et/ou de cantonnements importants de troupes. Les autorités ont dressé un inventaire du nombre de places de cantonnement dans la commune : environ 700 chez l'habitant et 2000 dans les bâtiments municipaux. Les éléments de la 716 Volksgrenadierdivision de la XIX<sup>e</sup> armée défendent les positions allemandes en Alsace. Ce sont ces mêmes soldats qui mèneront les derniers combats à Ribeauvillé.

Dès le début du mois de septembre 1944, dans les vallées des environs, des centaines de camions passent en direction du Rhin. Dans les gares, les bagages s'amoncellent et les trains ont tous beaucoup de retard. On parle de déménagements et de départs d'occupants. Des artilleurs de marine, venant du Sud, sont hébergés au Cercle catholique. Les voitures qui passent ont des branchages accrochés à l'avant pour éviter clous et débris de verre semés par la population. Sur la place du marché stationnent des miliciens qui ont avec eux, bicyclettes, pneus de voitures et denrées alimentaires pour faire du troc mais la population est très réservée à leur égard.

L'activité aérienne est soutenue et des bombardiers survolent la région sans être inquiétés. La gare de Saint-Hippolyte est touchée le 10 septembre : pendant la nuit, un train de voyageurs percute un autre train chargé de réparer les voies. Beaucoup de soldats allemands arrivent à Ribeauvillé avec des voitures réquisitionnées.

Le 19, à la surprise générale, les services de sécurité allemands arrêtent quatre Ribeauvillois pour les transférer à Schirmeck : Robert Faller (futur maire), Lucien Facchi (horloger), Joseph Eyerchet et Louis Wegscheider (anciens engagés volontaires). Les derniers chevaux disponibles sont passés en revue au jardin de ville et très peu sont réquisitionnés. Les hôpitaux militaires de Ribeauvillé, Trois-Epis et Thannenkirch sont transférés outre-Rhin dans

17 wagons aménagés à cet effet, les autorités estimant que les blessés ne sont plus en sécurité chez nous. Des officiers supérieurs recherchent des logements en ville pour héberger un état-major stationné à Gérardmer : les hôtels sont réquisitionnés, on pose des câbles téléphoniques dans tous les sens. La Gestapo est aussi présente. Cela risque d'attirer l'aviation alliée !

*Témoignage de Victor Wilhelm affecté de force en Allemagne: (...) ma grande préoccupation est de savoir à quel moment Ribeauvillé sera libéré et comment franchir le fleuve. À maintes reprises, je longe les bords du Rhin pour étudier l'endroit où il est le moins fougueux, car j'ai l'intention de le traverser à la nage. (...) Un pharmacien m'a procuré un kilo de vaseline pour m'en enduire le corps si l'opération doit se faire en hiver. À la mi-novembre 1944, on réquisitionne des «volontaires» pour construire des obstacles à l'avancée des troupes alliées dans les Vosges. Parlant le français, je suis accepté et me voilà à Senones dans les Vosges. Le 21 novembre à 4 h., je « déserte » et arrive à Ribeauvillé vers 19 h. Il fait nuit, au loin le canon gronde, la famille est réunie lorsque j'ouvre la porte. Les cris de joie sont vite étouffés parce que dans le bureau à côté travaillent encore des douaniers allemands.*

À la mi-novembre 1944 les tirs d'artillerie et l'activité aérienne sont de plus en plus intenses. Les Allemands évacuent leurs archives. Le 20, la 1<sup>ère</sup> Armée française libère Dannemarie, Altkirch avant d'atteindre le Rhin aux environs de Kembs. Il y a deux blessés graves à la gare à la suite d'un bombardement.

Le 22 et 23, les ilotiers (Blockleiter) conseillent aux familles allemandes de retourner dans le Reich ce qui provoque bousculades et scènes épiques aux ponts de Kehl et de Brisach ; des fanatiques veulent rester. Quelques autochtones, compromis, ainsi que le Landkommissar et ses derniers fidèles, quittent Ribeauvillé dans la nuit.

# dossier Patrimoine



La radio annonce que la 2<sup>e</sup> D.B. atteint Strasbourg. À l'usine d'armement Berning (usine Steiner), les employés allemands sont évacués au-delà du Rhin. Pendant leur retraite, les Allemands font sauter le tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines. Les Américains avancent par le val de Villé en direction de Sélestat.

Le 27 novembre, un adjudant du Volkssturm traverse la ville de bon matin, en uniforme nazi et armé jusqu'aux dents, réquisitionnant de force les civils pour obstruer les routes de Sainte-Marie-aux-Mines et Aubure.

À 18 h, par annonce verbale au son d'une cloche, on bat

le rappel : « Tous les hommes de 18 à 55 ans doivent se rassembler sur la place du Marché pour effectuer des travaux de fortification dans la vallée de la Streng ».

Vers 21 heures, 25 jeunes gens sont réunis péniblement et forcés de couper des arbres le long de la Streng pour ériger des barrages et enrayer l'avance des chars américains.

Dans la nuit du 29, de nombreux obus tombent dans la vallée, des maisons de Ribeauvillé sont sérieusement ébranlées.

Le 30, arrivent des troupes allemandes et ukrainiennes qui sont positionnées, avec des canons, sur les hauteurs, aux entrées, aux carrefours.

## DÉCEMBRE 1944 : LA LIBÉRATION

En ce début décembre, le temps est favorable à l'aviation et la situation peut évoluer brusquement. Toute la journée du 1<sup>er</sup> décembre, on entend la canonnade et la population craint le pire. En effet, la rumeur circule que Ribeauvillé doit être tenue, coûte que coûte et, qu'en cas de repli des armées allemandes, la ville doit être incendiée : des bottes de paille sont entreposées dans l'ancienne tannerie, route de Hunawihl, ainsi qu'aux entrées de la ville.

À partir du 2 décembre le Général de Lattre commande l'ensemble des forces alliées engagées en Alsace, dont la 36<sup>e</sup> D.I.U.S. « Texas » (T). Après s'être emparée du col de Sainte-Marie le 25 novembre, la 36<sup>e</sup> D.I.U.S. va libérer Ribeauvillé au courant de l'après-midi du 3 décembre.

Ce jour-là, les duels d'artillerie s'intensifient. De nombreux immeubles sont endommagés. L'église catholique, le presbytère et l'hôpital catholique, l'église et l'hôpital protestant, les bâtiments du Couvent sont les constructions les plus atteintes.



Ribeauvillé est pilonnée d'obus américains de petit calibre, n'occasionnant pas l'effondrement des habitations. Les batteries allemandes tirent, depuis la plaine en direction des trois châteaux.

**Le 3/143<sup>e</sup> bataillon de la 36<sup>e</sup> D.I.U.S. T, Texas devient maître de Ribeauvillé le 3 décembre à 15h15.**

Durant le mois de décembre 1944, Ribeauvillé connaît les premiers bombardements de son histoire : 176 obus sont tirés du 2 au 25 décembre ; cela n'a évidemment aucune commune mesure avec les villages de la Poche de Colmar. Le 2 et le 3 décembre les obus furent d'origine américaine. Le 3 décembre et les jours suivants ils furent de provenance allemande.

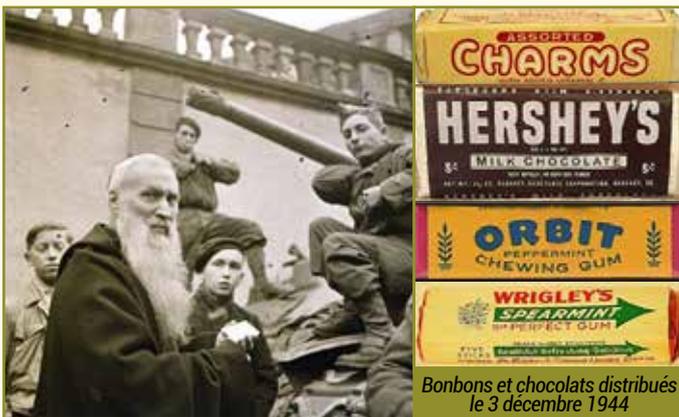
Le 13 décembre, à 11 heures 30, le seul obus de 172 tombé sur la ville détruisit trois maisons dans la haute ville.

*André Hugel raconte qu'en novembre 1944, son père a trouvé un système simple pour savoir où se trouvent les troupes alliées. Tous les soirs, il demande à l'opératrice téléphonique : « Pouvez-vous me donner Sainte-Marie-aux-Mines ? », elle répond « Non, désolé c'est coupé » (donc les Français ou Américains y sont) puis « Pouvez-vous me passer Lièpvre, Châtenois, ... ». Le dimanche 3 après-midi, il poursuit son petit jeu avec l'opératrice, lorsque, toute essoufflée, pleine de joie, elle lui dit : « Monsieur Hugel, inutile de continuer à appeler, les Américains viennent d'arriver à Ribeauvillé ».*



Trois soldats américains, mitraillette aux poings, le doigt sur la gâchette, arrivent par la rue Klée et s'avancent prudemment par la rue de la Halle aux Blés vers la Grand' rue. La population se précipite vers eux, serrant leurs mains à les broyer.

Trois Sherman se sont arrêtés place de la Sinn. Pour le plus grand amusement des habitants, surgit de la tourelle du premier char une tête coiffée d'un chapeau haut de forme qui distribue du chocolat, des cigarettes et des bonbons.



Bonbons et chocolats distribués le 3 décembre 1944



25 Allemands, réfugiés à l'Hôtel du Mouton, sont fait prisonniers sous le feu d'un lance-grenade situé à l'Osterberg. Un lieutenant qui a essayé de résister est abattu. Lorsque les Américains apprennent que des Allemands ont établi un barrage avec batterie anti-char au carrefour de la rue Klée et de la route de Bergheim, ils y dirigent leurs chars par la rue de l'Abbé Kremp et s'arrêtent à hauteur de la poste où ils se heurtent à une patrouille allemande équipée

de dynamite et de grenades destinées à faire «sauter» les maisons de Ribeauvillé. Le combat est de courte durée, mais coûte la vie à un jeune facteur de Ribeauvillé, Alfred Traber. La gare de Ribeauvillé est bombardée et sévèrement endommagée. Environ 200 militaires cantonnent avec Jeep et G.M.C à la ferme du Teufelsloch, ils sortent tout le mobilier et se chauffent en brûlant de l'essence dans les Kacheloffa, qui, à ce régime, rendent l'âme. L'après-midi du même jour, un médecin du centre de secours allemand, recherche quelqu'un ayant une machine à coudre pour faire un drapeau à Croix Rouge : il y a du tissu blanc, mais pas de rouge. Aussi suggère-t-il de découper un drapeau à croix gammée !!!

Les Français arrivent le 6 décembre et l'état-major s'installe au Couvent. Durant les combats de la Poche de Colmar, l'état-major prend ses quartiers à l'Hôtel Bellevue (château Amritabha actuel) pendant environ trois mois.



Visite du Général de Gaulle à l'état-major installé à l'hôtel Bellevue. A l'arrière, le Général de Lattre, à sa droite, le Général de Montsabert

Les Américains ont énormément de matériel : des camions Dodge ou G.M.C transportent toutes les réserves sur lesquelles ils vivent ; il y a donc, de leur part, peu de vols puisqu'ils ont tout en profusion ... sauf le vin : on déplore quelques vols de bouteilles et ils se servent directement aux tonneaux. Des Américains logent dans les bâtiments de la maison Bott où ils ont une cantine pour nourrir les troupes de la poche de Colmar. La propriété sert aussi de point de réparation pour les véhicules endommagés dans ces combats ; beaucoup de pièces de rechange sont restées après le départ des troupes en février 1945. Sur la route, les ambulances passent pour amener les blessés aux hôpitaux de Ribeauvillé.



## LA RECONSTRUCTION

Dès la fin de l'année, les prises d'armes et les cérémonies se succèdent à un rythme soutenu. Très rapidement, l'administration civile se met en place.

Pour l'arrondissement de Ribeauvillé, le capitaine Favreau (de son vrai nom Maxime Felsenstein) va devoir remettre en route l'administration de la ville, dresser l'inventaire des dégâts et des besoins, gérer l'afflux des réfugiés, retrouver la trace des personnes évadées de l'armée allemande, prendre des décisions quant à l'inhumation des cadavres de soldats allemands, faire libérer les barrages de mines, assurer la liaison avec les autorités militaires américaines. Selon ses propres rapports, une de ses premières préoccupations est de faire l'échange de vin contre des boîtes de corned-beef, du riz, de la farine et d'autres denrées alimentaires. Cette mission se déroule dans un climat d'insécurité et de méfiance du fait des rapports plutôt tendus entre la population civile et les soldats américains souvent accusés de pillages.

Dès le 4 décembre, il réinstalle l'ancienne municipalité avec à sa tête le maire Kientzler et ses adjoints Emile Tschaeche et Robert Faller. Les anciens membres du Conseil municipal sont convoqués le 5 décembre pour une première séance exceptionnelle. M. Nunninger reprend son poste de secrétaire général.

En même temps on procède à l'organisation d'une police municipale auxiliaire sous la direction de Victor Wilhelm, tandis que Louis Faller, chef des F.F.I., est chargé des arrestations politiques et des suspects du point de vue militaire. « Ces F.F.I. n'étaient pas des clandestins de l'ombre, tels que l'Histoire nous les a décrits, car en Alsace, opprimée par le joug et surveillée dans tous ses faits et gestes, cela était inconcevable. Ces F.F.I. étaient chargés de la surveillance et de la police municipale (...) ».

Entre décembre 1944 et décembre 1945, un grand nombre d'unités américaine française et même canadiennes ont été cantonnées : près de 7 à 8000 (par roulement) officiers, sous-officiers et hommes de troupe.



Une des multiples manifestations qui ont suivi la libération

## LE PRIX DE LA GUERRE

À Ribeauvillé, on dénombre 135 morts, militaires et civils :

- Armée française (1939-1940) : 10
- Armée française (1944-1945) : 3
- Résistants : 2
- Déportés : 14
- Civils : 18
- Incorporés de force : 88

Parmi les 88 Ribeauvillois morts, incorporés de force malgré-eux dans la Wehrmacht ou la Waffen SS, 63 sont morts sur le front de l'Est (URSS, Pologne, Yougoslavie, Hongrie,

Tchécoslovaquie, Lettonie, Estonie et Lituanie), 11 en Allemagne, 2 en Autriche, 2 dans les Ardennes, 3 en France, 1 en Grèce, 2 en Italie, 2 en Roumanie et 2 en un lieu inconnu.

12 personnes nées à Ribeauvillé ont été déportées, victimes de la Shoah : une seule est revenue vivante. Il s'agit de 10 femmes et 2 hommes ; 11 ont été internés à Drancy puis transférés à Auschwitz, 1 à Dachau. Leurs noms figurent sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah à Paris.

29 ribeauvillois ont été déportés au camp de sûreté de Schirmeck et/ou détenus en prison à Colmar pour des périodes allant de 10 à 340 jours, voire 2 ans.



On dénombre 108 Ribeauvillois qui ont été des prisonniers de guerre allemands.

À l'issue de la guerre, des anciens prisonniers de guerre allemands ont également travaillé à Ribeauvillé : 37 dans l'agriculture, 20 bûcherons, 15 comme démineurs, 13 comme journaliers, 4 comme manœuvres, 4 chez un menuisier, 3 chez un tonnelier, 1 chez un peintre, 3 chez un maçon, 1 chez un plâtrier, 1 chez un sellier, 2 comme manœuvres, 3 chez un boulanger, 1 comme tourneur sur bois.



Enfants jouant avec des armes laissées par l'armée allemande lors de sa retraite

#### UNE GERMANISATION INATTENDUE : OÙ EST PASSÉ L'EMPEREUR ?

Une statuette de Napoléon I<sup>er</sup> trône sur le poêle de la salle rouge (photo à droite) de la Mairie depuis le XIX<sup>es</sup>. Sa présence est due à une fronde, en 1830, contre le roi Louis-Philippe qui impose une nouvelle taxe viticole pour les communes de plus de 4000 habitants ; pour notre cité, cela représente 8400\* francs à répartir au prorata de la surface cultivée. Cette mesure intervient après deux années de récolte catastrophiques. Malgré les pétitions, le préfet confirme la taxe et envoie - à la charge des contribuables - une compagnie de soldats pour rétablir l'ordre. Les citoyens et les vignerons, érigent alors cette statuette - en signe de protestation lors d'une visite protocolaire - pour rappel que l'Empereur, a su, lui, apprécier et valoriser le vin d'Alsace.



Sur la photo de gauche, prise pendant l'annexion, la statuette a disparu ! Est-ce pour éviter que l'entreprise de nazification et de germanisation forcée n'entraîne sa disparition définitive ? S'agit-il, là, d'un des nombreux actes quotidiens de résistance à l'occupant ? Qui en est l'auteur ? Qui saura résoudre cette énigme ?

#### PLACE DE L'ANCIENNE GARE ET LA MADONE DES VERRERIES

La Madone des Verreries, par mesure de sécurité, malgré la protestation des habitants, a trouvé avant-guerre, un emplacement à l'église paroissiale. Dès décembre 1940, le Kreisleiter cherche à savoir si la ville en est propriétaire. En vue de son transfert dans un musée national, on en offre 10 000 Mark à la ville. Le 9 décembre cette statue se trouve à la Kreisleitung et le 12 décembre elle part au Musée de Strasbourg.



On décide d'en faire une copie en plâtre pour les habitants des Verreries. L'argent de la madone permet de niveler l'actuel parking de la gare routière et de construire le mur de soutènement le long du Strengbach. Cette place nouvellement aménagée présente la grandeur requise pour servir de lieu de rassemblement des Parteilager et autres réunions à spectacles de la propagande hitlérienne.

Après la guerre, la madone est récupérée à Strasbourg et ramenée à Ribeauvillé en février 1946. On raconte à ce sujet que les Allemands essayent de récupérer l'argent déboursé pour la Madone. Ils s'entendent répondre : cet argent a été dépensé sur l'initiative du Bürgermeister, pour la réfection de la place de la gare. Si vous insistez, vous pouvez venir récupérer les pierres qui ont servi à cet aménagement.

**Didier S. DE SACY & Raymond SEILLER**

Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs

\*8400 F en 1830 correspond approximativement à 22 092 € actuellement.